

Études littéraires africaines



DEVERGNAS-DIEUMEGARD Annie, *Chiens errants et arganiers. Le monde naturel dans l'imaginaire des écrivains marocains de langue française*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 548 p., bibl., index - ISBN 2-7475-4423-0

Jérôme Ceccon

Number 18, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041478ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041478ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ceccon, J. (2004). Review of [DEVERGNAS-DIEUMEGARD Annie, *Chiens errants et arganiers. Le monde naturel dans l'imaginaire des écrivains marocains de langue française*. Paris-Budapest-Torino, L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 548 p., bibl., index - ISBN 2-7475-4423-0]. *Études littéraires africaines*, (18), 81–82. <https://doi.org/10.7202/1041478ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Les rapports du texte littéraire à l'histoire sont analysés par Ahmed Mahfoudh et Najib Redouane. En partant des textes du Tunisien Fawzi Mellah, Mahfoudh montre que "le récit historique est moins une restitution du passé qu'une réécriture du présent" (p. 82) et que, chez cet auteur, "tout se résout dans la signification", même si on peut s'interroger sur le sens exact que le critique donne à ce qu'il appelle, en parlant paradoxalement de la fiction, "fidélité à la vérité des faits, restitution d'atmosphère, couleur locale" (p. 90). Redouane détermine les formes du témoignage socio-historique dans *L'Esclave d'Amrus* de Dounia Charaf. En examinant la problématique de l'esclavage, il définit aussi les mécanismes d'émergence de la "vérité historique" dans le texte littéraire qui, du coup, permet d'"assurer la justification du dire et la vérité de l'événementiel" en empruntant largement à des "données topographiques, au mythe et à des faits historiques en vue de recréer justement une chronique fidèle de ce qui aurait pu se produire" (p. 138).

Ce numéro spécial de *Francofonia* aborde un nombre considérable de textes littéraires. Si quelques études brillent par leur qualité, beaucoup ne semblent pas particulièrement novatrices. Les réflexions autour du "qui tue qui" en Algérie, par exemple, paraissent un peu sentimentales et ne font pas trop la part des choses entre analyses et émotions. D'autres articles laissent l'impression de simples comptes rendus de lecture. Chaullet-Achour "analyse" par chapitre, comme pour aider le lecteur à découvrir un texte. Un fait marquant dans presque tous les articles est la faiblesse des supports théoriques : la bibliographie se limite parfois au seul corpus étudié. Et si ce numéro apporte certainement des éclairages sur la littérature au Maghreb, il est pour le moins étonnant qu'il n'y ait pas de présentation comme on en trouve souvent dans les numéros spéciaux. Cela laisse la pénible impression d'un travail un peu négligé.

■ Alexie TCHEUYAP

■ DEVERGNAS-DIEUMEGARD ANNIE, *CHIENS ERRANTS ET ARGANIERES. LE MONDE NATUREL DANS L'IMAGINAIRE DES ÉCRIVAINS MAROCAINS DE LANGUE FRANÇAISE*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 548 p., BIBL., INDEX – ISBN 2-7475-4423-0.

Cet ouvrage interroge l'imaginaire des auteurs marocains de langue française. Il se consacre à leur vision du monde naturel et, dans une première partie, à leur héritage polyculturel que montre le jeu des citations. La culture coranique, entre autres, est bien présente dans l'âme des écrivains marocains de langue française et constitue une composante profonde de leur imaginaire. L'auteur souligne, par ailleurs, l'importance de la langue française sur toute cette génération d'écrivains marocains, avec des clin d'œil à La Fontaine ou Balzac. Les écrivains marocains font notamment revivre toutes ces traditions véhiculées par l'oralité dans leurs contes

et légendes, et traduisent la sagesse populaire par la conservation des proverbes et sentences. C'est en effet un crime de trahir quelqu'un avec qui on a "partagé le sel".

Dans la deuxième partie, l'auteur étudie l'écrivain en tant qu'observateur de son cadre de vie et s'attache à la dimension descriptive. Etudiant les œuvres comme des miroirs du milieu naturel, il tente de voir s'il existe, dans la description des paysages, des motifs récurrents ("patriotiques"), notamment des végétaux particuliers, tel cet arbre d'excellence : l'arganier. Face à cette évocation objective de la nature, l'auteur s'interroge. Le monde est vu sous l'émerveillement des scènes bucoliques avec notamment la chèvre, "perle noire" évoquée par A. El Maleh. Vient alors l'évocation d'une démarche subjective, décrivant la face sombre du décor : le soleil accablant dessèche et calcine, et la sécheresse pousse les bêtes à errer à travers de terres où les "arbres n'ont même pas de feuilles" (A. Zenabi). Les animaux sont alors craints (le chacal) ou haïs (les corbeaux) tandis que les mouches sont les grands vainqueurs, l'homme n'en venant jamais à bout. Ces espèces animales fournissent des comparaisons dévalorisantes, tel ce jeune homme aux yeux d'un "vert trouble" que Touria Hadraoui nomme le "chat traître".

Dans la troisième partie, l'auteur aborde la dimension relationnelle : une troisième manière de rendre compte du monde animal, végétal et minéral, en parlant des liens établis entre les écrivains et les animaux, végétaux et minéraux qui peuplent leur imaginaire. La relation d'attirance est analysée en premier et placée sous le signe d'Éros. Pour Abdelhak Serhane, l'héroïne de *Deuil des chiens* parle ainsi "aux oiseaux et au chien. Parfois aux arbres et aux fleurs" : érotisme de la nature et évocation du rêve et des rêveries. L'aspect positif est contrebalancé par l'aspect de répulsion dû au danger animal et végétal, sans négliger la cruauté de l'homme envers la nature : la relation de répulsion est placée sous le signe de Thanatos. L'immanence du surnaturel est enfin abordée, avec la sacralisation de la nature où règne l'arbre sacré qui exerce un pouvoir certain sur l'esprit des personnes.

L'auteur a voulu, dans cette thèse, situer sa thématique en dehors des problèmes socio-politiques. Il souhaite qu'un travail identique soit fait au niveau de la littérature algérienne et tunisienne de langue française, afin de rendre possible une perspective comparée. Cet ouvrage important – qui reste une thèse – énumère les diverses citations des auteurs marocains dans une perspective bien délimitée. C'est une sorte de classeur et cet assemblage de fiches peut dérouter ; il ne faut peut-être pas s'imposer la lecture linéaire d'un tel livre mais on pourra s'y référer afin d'approfondir des aspects particuliers ou de s'initier au monde naturel dans l'imaginaire des écrivains marocains de langue française.